

Restauration du vieux cimetière de Saint-Jean-Pied-de-Port

Compte-rendu de la septième réunion de la Commission municipale de suivi

Le 17 février 2025

Présents : Laurent Inchauspe, maire de St-Jean-Pied-de-Port, Marie-Claire Urruty conseillère municipale, Cécile Iturria directrice générale des services, Jean-Bernard Etchandy directeur des services techniques et Arnaud Duny-Pétré, membre de Lauburu et de Terres de Navarre.

Nous avons tout d'abord passé en revue une série de travaux à réaliser par la mairie et qui figurent dans le compte-rendu précédent :

- + le caveau Ornague à reconstruire;
- + trois dalles à remonter et replacer correctement, l'une d'entre elles est à retourner à l'endroit ;
- + l'allée centrale à lisser, plus une bifurcation ; idem pour l'allée secondaire provenant des escalier côté nord ;
- + enlèvement du caveau en béton côté est ;
- + décaissement sur 40 cm de profondeur, le long du mur côté nord ;
- + deux urnes en fonte à installer à l'entrée du petit escalier, côté nord ;
- + apport de pierres tombales cassées provenant du nouveau cimetière pour faire des pas japonais ;
- + intervention auprès du conseil départemental pour refaire le bitume de la route de Çaro et pose d'un regard en fonte supplémentaire ;
- + installation de trois ou quatre bancs ;

Il est convenu de laisser se développer sur les pentes la végétation naturelle constituée de plantes à larges feuilles (pas d'intervention de Lagun et bilan d'ici un an).

La mairie aidera un des bénévoles, M. Steunou, pour amener depuis son domicile des pierres plates qui serviront de pas japonais sur les pentes.

Rendez-vous est pris au cimetière, le lundi 24 février à 10h, entre Jean-Bernard Etchandy et Arnaud Duny-Pétré pour préciser sur le site certains travaux.

Signalétique

Il est convenu de réaliser les panneaux suivants :

- + A l'entrée est, un panneau d'introduction bilingue (les textes en basque et en français sont faits) ;
un panneau présentant quelques monuments avec leurs photos (les textes en basque et en français sont rédigés).
- + A l'entrée nord, au démarrage du grand escalier : plan numéroté des tombes du cimetière et liste nominative des défunt, avec indication du n° de leur tombe.
- + Côté est : panneau sur le Carré des Allemands (le texte est rédigé, mais nous attendons confirmations des infos par le Consulat général d'Allemagne à Bordeaux).
- + Le long de l'allée centrale : signalement des tombes présentant un intérêt particulier.

L'usage de l'acier Corten pour les panneaux est proposé par le maire et la réalisation de QRcodes est envisagée.

L'expert-géomètre Delpech, auteur du premier plan, doit fournir une version réactualisée, à partir des informations fournie par Pantxika Sala qui réactualise la base de données cimetière en fonction des travaux.

La mairie est favorable à l'édition d'un livret concernant le cimetière. Les modalités seront définies ultérieurement.

Projets divers

Borne militaire au dépôt municipal à planter quelque part. La recherche du plan indiquant ces bornes militaires, réalisé par M. Delpech, est toujours en cours...

Installation d'un chasse-roue à l'angle de la rue d'Espagne et de la rue de la Fontaine (pierre provenant du dépôt municipal).

D'ici un an, l'essentiel des travaux au cimetière réalisés par les associations sera achevé. La mairie est d'accord pour que, par la suite, les bénévoles interviennent pour débroussailler quelques sites le long des remparts et des fortifications en terre à l'extrémité sud du glacis (projet à préciser avec le général Gérard Folio).

Panneaux de la citadelle

Un panneau supplémentaire concernant l'histoire de la colonie des enfants basques a été ajouté.

Tous les textes sont prêts. Ils seront présentés en trois langues : français, basque, espagnol.

Le plan du site médiéval réalisé par un espion et dont la copie a été offerte à la ville par l'historien Iñaki Sagredo est à retrouver.

Pour le plan indiquant la position des panneaux et le plan général de la citadelle, différents documents seront fournis par Arnaud Duny-Pétré afin que le graphiste puisse s'en inspirer.

Publication d'un livret sur la citadelle

A la demande de la mairie, de nouvelles photos par drone seront à réaliser. Arnaud DP sera contacté à ce sujet par M.?.

La prochaine réunion de la commission municipale aura lieu le 5 mai à 14h à la mairie.

Compte-rendu de la 30^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

*Le 25 janvier 2025
Associations Terres de Navarre et Lauburu*

Le mauvais temps n'a pas découragé les bénévoles, parfois sous la pluie intermittente. Nous étions pas moins de douze à travailler ce samedi matin, dont certain.es pour la première fois. Un petit record. Nos interventions ont été de deux ordres : travaux sur les accès et plantation d'arbustes ou de fleurs.

L'hiver se prête aussi au jardinage, nous avons donc profité des végétaux ramassées ou apportées par certains pour compléter la dimension botanique de notre cimetière. Cette démarche, assez improvisée, se fait en fonction des opportunités et nous verrons d'ici quelques mois ce que cela donne, quitte à corriger le tir ultérieurement. Nous faisons l'essentiel de ces plantations sur le premier tiers du cimetière, côté ouest. Les tombes y sont moins denses, souvent dépourvues de dalles et nous disposons donc d'espace pour végétaliser cet endroit.

Il est encore temps de réaliser des boutures. Si vous en avez l'opportunité, en particulier pour des rosiers locaux qui s'adaptent à la météo humide, n'hésitez pas...



Chrysanthème et arbuste auprès d'un des urnes de la famille Cangina

Première opération : plusieurs d'entre nous ont procédé à un nettoyage général : enlèvement de branches, de cailloux et de gravats. Du fait des travaux municipaux, ceux-ci réapparaissent sur le sol. Nous avons donc poursuivi ce nettoyage en regroupant en tas pierres et autres galets, afin de les réutiliser lors de travaux ultérieurs : le relèvement de quelques dalles trop profondément enfoncées au-dessous du niveau du sol. Ce sera sans doute l'objet de nos futures matinées.

Le second chantier qui nous a animé ce samedi portait sur les accès. Chacun sait que le cimetière est en pente et cela pose un réel problème pour la déambulation aisée des visiteurs sur les pentes et leur approche de nombreux monuments, en particulier par temps humide où les risques de glissades et de chutes demeurent.

Après avoir rassemblé un nombre conséquent de pierres plates qui gisaient sur le sol, nous avons réalisé deux accès en escalier, de type « pas japonais ». Le plus grand permet d'arriver auprès des urnes pleines de la famille Cangina. Il est prévu que la mairie installe à cet endroit un banc. Cela constituera un beau belvédère, avec vue plongeante sur toute la zone ouest du cimetière et panorama vers Ispoure, l'Arradoy et le Jara... A cette occasion, une croix navarraise qui penchait vers la vie d'accès a été redressée bien à la verticale. La seconde voie d'accès démarre à droite de l'entrée ouest du cimetière et devra être prolongée.



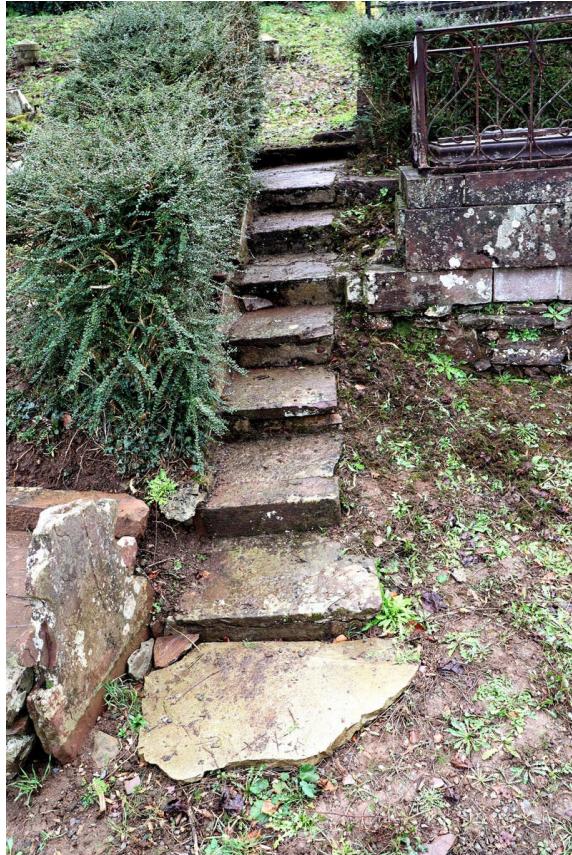
Premier « pas japonais » en escalier à droite en entrant au cimetière.

Et deuxième qui se prolonge sur la hauteur, auprès des tombes de la famille Cangina.

Plusieurs d'entre nous ont nettoyé le charmant escalier, entouré de haies de buis, qui monte vers la tombe du pharmacien Jean Etchevers. Tout près de là, la dalle de la tombe de Mme Beheran-Bidart recommençait à être recouverte de terre et deux longues pierres ont été dégagées de leur gangue d'argile et installées, pour éviter le retour des éboulis.

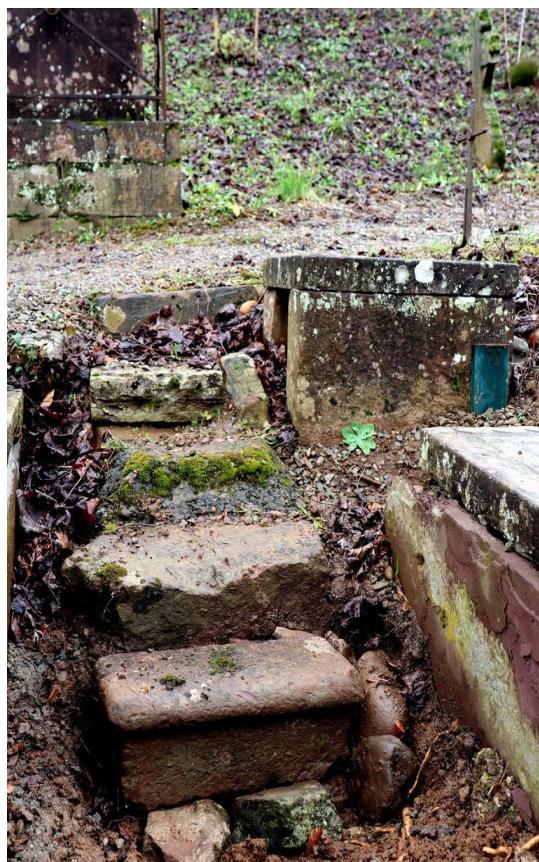


Pose de pierres le long de la dalle de Mme Beheran-Bidart



L'escalier qui mène au caveau du pharmacien Jean Etchevers, une des « figures » de St Jean

Vers le milieu de l'allée centrale, à hauteur de la petite tombe de Léon Jean Etcheverry, « décédé à l'âge d'un mois », figurent quelques marches permettant de descendre vers la gauche. Elles ont été complétées par une marche supplémentaire, au rebord sculpté du plus bel effet.



Les quelques marches auprès de l'émouvant caveau de Léon-Jean Etcheverry décédé en bas-âge

Ce travail pour sécuriser les voies piétonnières dans le cimetière sera poursuivi. Mais nous manquons de pierres plates. Un stock provenant du nouveau cimetière se trouve entreposé au dépôt municipal. Il est convenu avec la mairie de pourvoir en récupérer une partie afin d'aménager de nouveaux passages dans l'esprit du lieu.

Peu à peu, nous avançons dans notre projet. En principe d'ici an an, l'essentiel sera fait. Mais ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué !

En attendant, nous avons eu le plaisir d'entendre, lors de la cérémonie des vœux, le maire de Saint-Jean, Laurent Inchauspe. Dans son discours, il a chaleureusement salué notre action. Vous pourrez l'écouter grâce à un enregistrement filmé accessible par le lien internet ci-joint : <https://www.youtube.com/watch?v=ZMm0hksDCkM> L'extrait qui nous concerne se situe entre les numéros 7.43 et 8.15.

+ La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 22 février de 9h à midi.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir nos comptes-rendus ou de participer à ces chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.

+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunt et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr

Aintzinetik milesker.

Arnaud Duny-Pétré

Compte-rendu de la 31^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

*Le 22 février 2025
Associations Terres de Navarre et Lauburu*

Nous avons commencé le travail de rehaussement des dalles le long de la partie basse du cimetière dont le sol a remonté au fil du temps d'environ 30 à 40 centimètres. Certaines sont sans doute enterrées et d'autres, encore visibles, affleurent ou se recouvrent peu à peu de gravier mêlé à la terre. Tel était le cas de la tombe de la famille Lacrouts. Cette dalle avait été « découverte » en novembre 2023, dégagée de la couche de terre qui la recouvrait et laissée en l'état. Nous l'avons tout d'abord déplacée, puis rétabli son assise pour la réinstaller bien à plat devant sa croix.

De type bas-navarrois la croix indique ceci : « CI REPOSE/ URBAIN/ LACROUTS/ AGE DE/ 13 ANS ». Le texte qui se poursuit sur la dalle indique qu'Urbain est décédé à 13 ans et Jean-Pierre à 24 ans, « emportant les regrets de ses parents et ses amis priez pour eux ».

Urbain et Jean-Pierre sont les deux fils de Michel Lacrouts (Poey d'Oloron, 1804 – Saint-Jean-Pied-de-Port, 1879) et de Marie Narbaits (Ascarat, 1808 – Saint-Jean-Pied-de-Port, 1882). Lors de leur mariage à Ascarat en 1845, le mari est « boulanger » à Donibane Garazi, et son épouse « cultivatrice ». Jean-Pierre prend la suite de son père comme boulanger, son acte de décès signale qu'il est mort «au four de la ville»...

Jeanne Bidegain (tombe n° 249), épouse d'Erlande Barbier, est décédée en 1838 à 106 ans « dans le bâtiment appelé 'four de la ville'... » Quelle est l'histoire de ce four ? En 1871, on peut imaginer que Jean-Pierre y travaillait comme boulanger et qu'un accident est survenu, mais en 1838, que faisait Jeanne à 106 ans dans ce lieu, servait-il d'hospice ?

Un des participants avait amené trois pieds d'hortensias bouturés il y a deux ans et nous les avons plantés.

+ La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 22 mars de 9h à midi.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir les comptes-rendus ou de participer à nos chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.

+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunt et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr

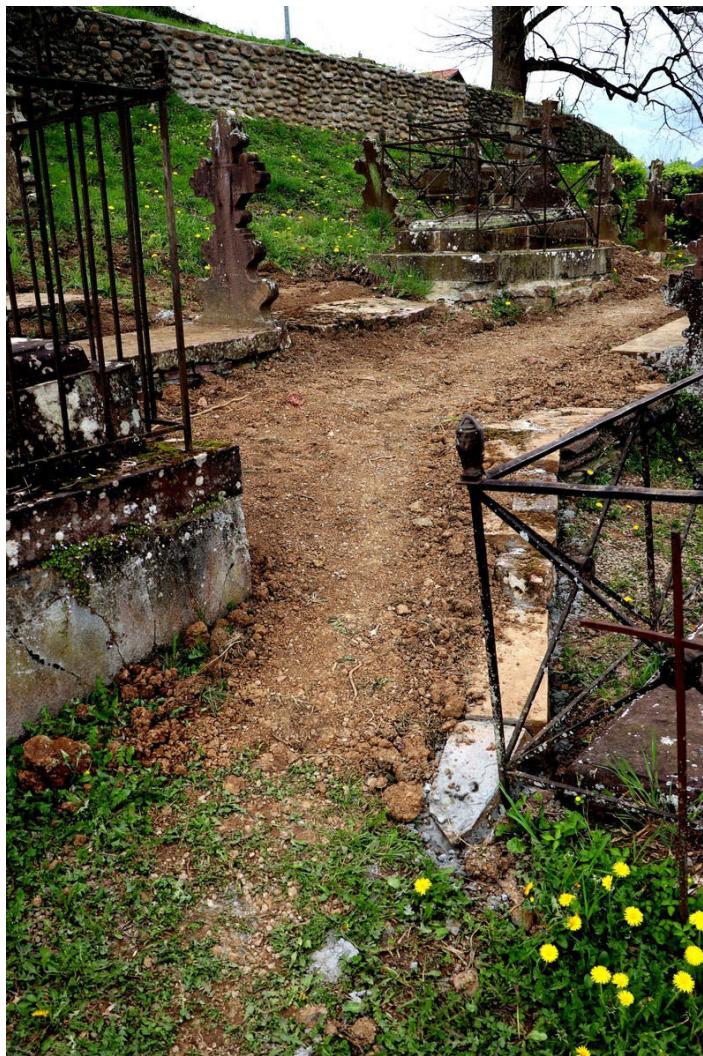
Aintzinetik milesker.

*Arnaud Duny-Pétré
et Pantxika Sala pour les recherches généalogiques*

Compte-rendu de la 32^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

Le 22 mars 2025
Associations Terres de Navarre et Lauburu

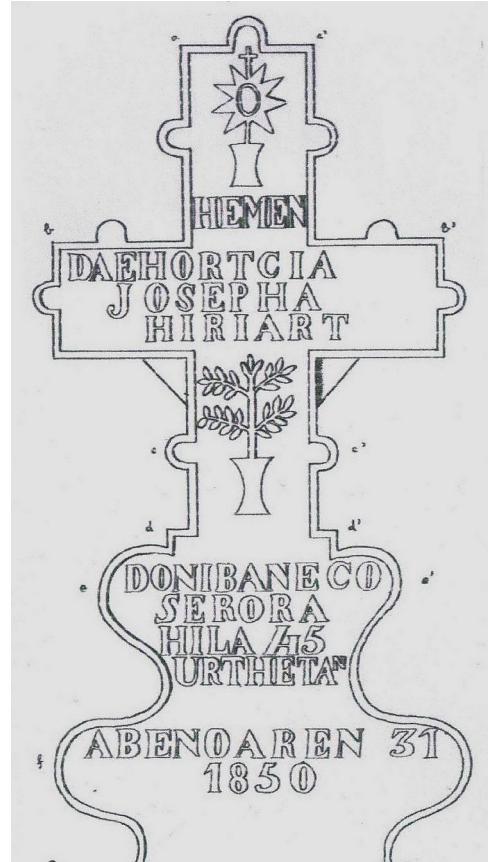
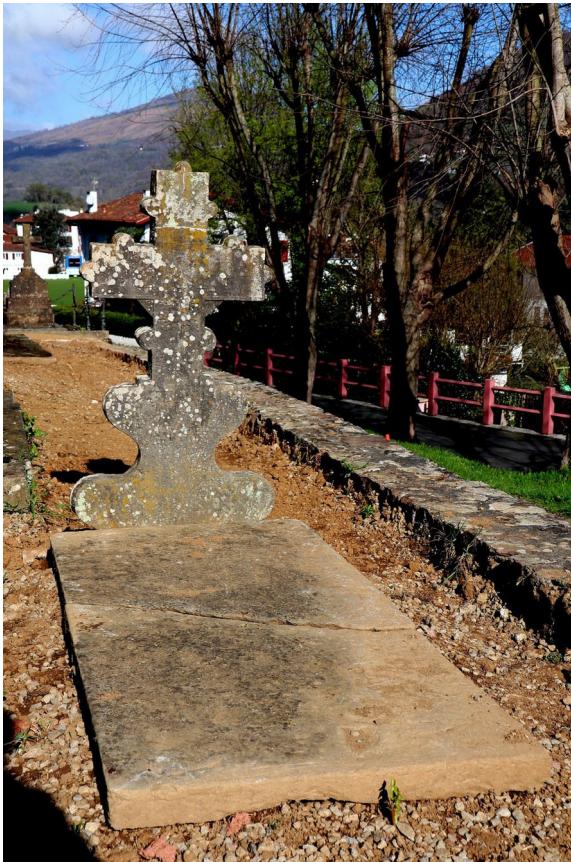
Ce début du printemps est sans doute le moment où le cimetière qui nous est si cher apparaît sous son meilleur jour : en ce 22 mars, il resplendissait de primevères et de fleurs de pissenlits. Et une bonne surprise nous y attendait, les travaux importants réalisés la semaine précédente par la municipalité : reconstruction du caveau Ornague qui était complètement éparpillé sur le sol, ainsi que d'un deuxième caveau le long de l'allée centrale ; trois dalles replacées correctement à l'horizontale, dont l'une était retournée à l'envers et donc illisible. Les services techniques de la mairie ont profilé les deux allées principales de circulation provenant des entrées ouest et nord. La bifurcation de l'allée principale permettant d'accéder en douceur aux parties basses est matérialisée. Son extrémité est sécurisée grâce à un muret qui permet d'accéder sans danger au centre du cimetière où se trouvent nombre de tombes les plus emblématiques. Deux bancs ont été installés : sur les pentes, près des monuments de la famille protestante des Cangina et au-delà de la croix centrale. Un troisième est en cours de construction près de la tombe d'Adolphe Pascal, dite tombe des marins. Sur quasiment toute la longueur du mur nord, le long de la route, le sol de terre et de gravier a été décaissé sur 20 à 30 cm de profondeur. Désormais, le mur fait obstacle, un élément important pour la sécurité des visiteurs. La dalle attenante à la croix de la benoîte a été rehaussée et ne risque plus d'être envahie de terre. A l'entrée ouest, une caveau était éventré sur un côté et faisait peine à voir. Les ouvriers de la ville l'ont réparé. C'est dire l'ampleur des travaux réalisés en quelques jours par les services municipaux.



*L'extrémité de l'allée principale permet dorénavant
d'accéder facilement à la partie centrale du cimetière*



Un des derniers caveaux remis en place par les services municipaux



Ce cliché montre le travail des services municipaux qui ont enlevé le gravier et la terre accumulés au fil des décennies le long du mur inférieur du cimetière. Cela a permis de rehausser une dalle qui était au dessous du niveau du sol et se recouvrait régulièrement de terre et de boue. Il s'agit de la tombe d'une

benoîte, portant une inscription en euskara : « Hemen da ehortcia / Josepha Hiriart / Donibaneoco serora / hila 45 urhetan / abenoaren 31 1850 », ici est enterrée Josepha Hiriart, benoîte de St Jean, décédée à 45 ans, le 31 décembre 1850. Son acte de décès signale qu'elle a rendu l'âme « dans le bâtiment dit le clocher de l'église ». Son traité de benoiterie signé devant notaire en 1840 le confirme : « La fabrique s'oblige à lui fournir gratuitement un logement au bâtiment du clocher de la dite église ». Il signale que lors de son engagement, elle était « *cultivatrice* », née et habitant à Makea, dans la ferme familiale. La croix est tombée en plusieurs morceaux en fin d'hiver 2019. Nous l'avons en grande partie recollée.

Pour en savoir plus sur les benoîtes en Pays Basque, voir les articles de :

- + Michel Duvert : *Andere serora, la femme et le sacré dans la civilisation basque*, <https://bazkazane.blogspot.com/search?updated-max=2017-01-27T03:33:00-08:00&max-results=7&reverse-paginate=true>
- + Maite Lafourcade : La charge de la benoîte en Pays Basque, <https://bazkazane.blogspot.com/search?updated-max=2017-01-27T03:16:00-08:00&max-results=7&reverse-paginate=true&start=1&by-date=false>
- + Un traité de benoiterie à Duzunaritze-Sarrasketa (après l'article du Père Marcel Etchehandy sur le IHS) <https://bazkazane.blogspot.com/search?updated-max=2017-01-27T03:33:00-08:00&max-results=7&start=8&by-date=false>



Les trois dalles correctement replacées par les services de la ville. L'une d'entre elles était retournée face contre terre.

Ne pas trop en faire

Le cimetière se rapproche ainsi peu à peu d'un état dont nous avons longtemps rêvé. Tous les monuments sont stabilisés et sauvés. Les possibilités de circulation ont pris forme, même si elles doivent encore être affinées. Le tout constitue un ensemble qui conserve un charme exceptionnel et chargé d'histoire.

Nous nous attacherons désormais à quelques travaux supplémentaires, mais par petites touches. Car il faut savoir s'arrêter à moment donné, ne pas vouloir trop en faire, éviter de tomber dans les travers qui sont ceux du château d'Olite ou de Carcassonne, exemples de restaurations fameuses qui ne sont plus de mise aujourd'hui. Les ruines stabilisées et le climat si particulier du cimetière de St Jean, le émotions qu'il génère sont ceux des violons frémisants « *comme un cœur qu'on afflige / Valse mélancolique et langoureux vertige* »... Il conviendra donc de simplement préserver et entretenir, en gardant aussi en mémoire les mots de l'Ecclésiaste...

Prochain printemps des cimetières

Le 17 ou le 18 mai, aura lieu sur le site une manifestation ouverte au public, en relation avec le Printemps des cimetières. Son programme en cours d'élaboration et concocté par une commission ad hoc dont font partie plusieurs d'entre nous, s'annonce très prometteur. Il vous sera communiqué en temps voulu. Dans cette perspective, notre matinée du 22 mars a été orientée vers le nettoyage et la présentation des monuments qui rythmeront cette visite.

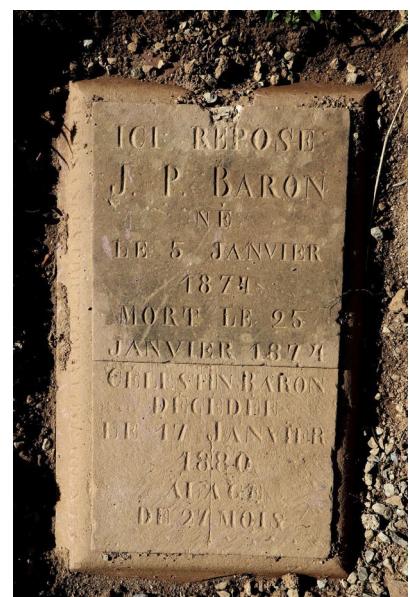
Les monuments de Marie Larratape, de Mildieu, d'Oilartagerre, de Margeritte Adelaïde Darralde, de la cantatrice Foltzer, etc. ainsi que la dalle des jeunes enfants Baron, ont fait l'objet d'un toilettage conséquent. La grille de la tombe d'un enfant, Jean Marie Emile Duvignau, a été ressoudée par un bénévole, elle sera ensuite peinte et remise en place. D'anciennes croix métalliques seront installées auprès des dalles dépourvues de pierre verticale.

Un de nos membres a fait bénéficier le cimetière d'un ensemble de pierres plates. Deux d'entre nous ont ainsi poursuivi l'installation de « *pas japonais* » en escalier, sur la pente à droite de l'entrée ouest du cimetière. L'ensemble permet d'accéder aisément et en évitant de glisser sur les parties hautes. La démarche sera poursuivie pour accéder aux tombes Cangina et leur banc, à la tombe colorée de Darralde et au troisième banc du nord est.

Reportage photographique sur notre action du samedi 22 mars



Koldo et Louis à pied d'œuvre, ici auprès de la tombe du prêtre Philippe Mildieu



Une partie de notre groupe autour de la dalle de deux enfants décédés en bas âge : J. P. et Célestin Baron. Sur le flanc de la pierre, le long de la moulure, figure l'inscription suivante : « Chers anges, priez pour vos parents ».



Voici quelques membres de notre équipe auprès des tombes de la famille protestante Cangina. Trois d'entre nous sont assis sur le caveau Ornague que les services municipaux ont reconstruit. En fond, trois des quatre urnes pleines de cette famille. Entre Marie-Armelle et Koldo, on distingue une petite dalle, celle de Sidonie Cangina, décédée en 1868. Nous avons fait le choix de rassembler les sépultures de tous les Cangina au même endroit en remontant la petite dalle de Sidonie située à l'écart, à l'angle nord-ouest du cimetière. Ainsi, avec un caveau entourée d'une grille, nous avons au total six monuments de cette famille. Conformément aux pratiques protestantes soucieuses de simplicité et désirant se démarquer des catholiques, aucun de ces monuments ne porte de croix.

Rappel sur la famille Cangina : ils sont horlogers-orfèvres ou pâtissiers-cabaretiers et originaires des Grisons suisses. Ils arrivent à Orthez au début du XIX^e siècle, puis à Donibane Garazi en 1837 où ils gèrent, rue de la Citadelle, le Café suisse ou Billartia. Catherine Cangina dont le nom figure sur une des urnes pleines, est née à Films (Suisse) en 1797 et décède à St Jean en 1840. Sur les registres de l'état civil de notre cité, le dernier Cangina signalé est Victor, horloger-orfèvre, décédé en 1895. Il est inhumé aux côtés de son fils Louis, militaire, disparu dix ans auparavant, dans le caveau bordé d'une grille, tout près des quatre urnes.



Sur la pente qui longe le mur ouest, nous avons prolongé les « pas japonais » qui permettent d'accéder plus aisément à la partie haute, en particulier auprès de la tombe de Marie Larratape issue de la maison Anthonene qui sera évoquée à la mi-mai, lors du Printemps des cimetières.

+ La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 3 mai de 9h à midi.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir les comptes-rendus ou de participer à nos chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.

+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunt et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr

Aintzinetik milesker.

Arnaud Duny-Pétré

et Pantxika Sala pour les recherches généalogiques



Compte-rendu de la 33^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

*Le 28 juin 2025
Associations Terres de Navarre et Lauburu*

Deux moments différents ont marqué l'évolution de notre site depuis la rencontre du 17 mai pour le Printemps des cimetières.

Avec le soutien technique de Michel Pressentini, nous avons installé une douzaine de grosses pierres en grès devant des dalles dépourvues de croix. Le but étant de fixer une série de croix métalliques de la fin du XIX^e siècle, provenant d'une collection privée. Michel est venu le 12 juin avec une gros équipement : bloc électrogène et puissante perceuse, pour préparer les pierres.

Nous avons préféré ne pas percer les dalles et les laisser dans leur intégrité, même si parfois elles comportaient des trous correspondant à des croix ou des supports de couronnes ayant disparu. La formule choisie a un avantage : permettre une réversibilité de la démarche, s'il est décidé un jour de modifier l'emplacement des croix métalliques.

Le 28 juin, deux d'entre nous ont creusé l'assise de trois de ces pierre-supports et les ont placées correctement. Le scellement de la partie métallique aura lieu prochainement.

Rappelons que cette douzaine de croix ont été dérouillées et peintes. Certaines étaient dépourvues de pieds cassés ou rongés par la rouille. Deux d'entre nous ont soudé une tige permettant de fixer chaque croix sur son socle.

Le cimetière ancien de Donibane Garazi est riche d'éléments métalliques qui ailleurs ont largement disparu. Les croix supplémentaires que nous y installons (recueillies dans les années 60 en pays de Cize) confortent cet élément majeur et peu connu du patrimoine funéraire de notre pays.



Ce samedi, l'une d'entre nous avait amené une plante grimpante et un pied de Bargenia et nous les avons mis en terre.

A notre demande, la municipalité avait déposé un stock de morceaux de croix ou de dalles provenant du nouveau cimetière. A partir de l'allée centrale, une partie a été utilisée, sous la forme de pas japonais en escalier, pour aménager un chemin d'accès vers un banc et un caveau. L'ensemble se situe sur la hauteur, auprès des monuments funéraires de la famille Cangina. Ce travail inachevé sera poursuivi lors de la prochaine matinée, mais il a déjà belle allure.

Il faisait déjà chaud ce 28 juin et nous en avons profité pour passer un moment de repos bien mérité, assis sur ce banc, à l'ombre des tulipiers de Virginie. Au calme, devant le beau panorama qui s'étalait sous nos yeux face aux vignes d'Ispoure sur les pentes de l'Arradoy, c'était le lieu idéal pour échanger et goûter la minute présente...



+ La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 26 juillet de 9 h à midi.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir les comptes-rendus ou de participer à nos chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.

+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunt et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr

Aintzinetik milesker.

Arnaud Duny-Pétré

Compte-rendu de la 34^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

*Le 30 août 2025
Associations Terres de Navarre et Lauburu*

Deux interventions ont marqué cette belle matinée. L'une portant sur le prolongement dallé de deux chemins d'accès, la seconde concernant l'implantation de quelques morceaux de croix.

Comme on le verra sur la photo ci-dessous, l'accès dallé vers les urnes de la famille Cangina est désormais achevé sous la forme d'un Y qui conduit auprès d'un banc et d'un caveau sur lesquels les visiteurs pourront s'asseoir, admirer le paysage, voire manger un morceau. Lors de notre prochaine séance, nous recalerons certaines dalles sur leur assise, afin qu'elles trouvent leur place définitive.



Accès devant les tombes de la famille Cangina

Le même travail a été commencé à l'angle de la tombe Eujol où démarre un accès descendant vers la partie basse du cimetière. Ce passage, un des plus glissants par temps humide, permettra grâce aux dalles une circulation davantage sécurisée.



Enfin, au début de l'allée centrale sur le côté gauche, le long du muret construit par la mairie pour stabiliser le passage, nous avons planté plusieurs morceaux de croix. Ces obstacles éviteront les chutes éventuelles de visiteurs quelque peu distraits... Les pierres utilisées proviennent du nouveau cimetière, les services municipaux les avaient extraites de là pour faire de la place. A notre demande, la mairie en a ramené un stock et nous le réemployons sur le site ancien. Il en sera de même sur deux autres tronçons des allées principales de circulation. Ces morceaux de croix qui portent parfois des inscriptions ou des décorations ne seront pas répertoriés dans l'inventaire du vieux cimetière, parce qu'ils constituent un apport extérieur. Il en sera de même pour certains éléments de dalles ou de marches réemployés par la mairie.



Pantxika Sala poursuit la révision de l'inventaire du cimetière, afin de préparer deux panneaux comportant une liste complète des défunt connus, renvoyant à un plan général où tous les monuments sont numérotés. Elle aurait besoin d'un(e) collaboratrice(teur) pour effectuer plus rapidement ce travail. Donc avis aux personnes intéressées Ces deux panneaux feront partie d'un ensemble qui sera ensuite fabriqué et installé par la mairie. Il comprendra :

- + un panneau introductif général, implanté à l'entrée ouest ;
- + deux panneaux présentant quelques tombes emblématiques, lui aussi à l'entrée ouest ;
- + deux panneaux avec liste de défunt et plan, implantés à l'entrée nord ;
- + un panneau concernant l'ancien cimetière allemand, aujourd'hui disparu, côté est du cimetière.

Un autre projet est en cours de gestation et sera prochainement proposé à la mairie. L'association Lauburu détient une petite collection de stèles discoïdales anciennes, récupérées au fil de ses 50 ans d'activité de protection de ce patrimoine. Elles sont aujourd'hui dépourvues d'emplacement. Nous proposerons donc à la municipalité de Saint-Jean d'installer ces stèles sous un auvent situé là où se trouvaient les restes des soldats allemands qui ont été rapatriés. Le site assez élevé, légèrement au dessus de l'ancien cimetière et face à l'Arradoy, offre un large panorama propre à la méditation. En compagnie par exemple du *Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa : « *Alors commençait l'automne, avant même sa venue, dans une tristesse légère, prolixe et indéfinie, qui semblait nous dire que le ciel refusait de nous sourire (...). C'était une sorte d'oubli épars dans les nuées, aux pourpres diverses et fanées ; ce n'était plus de la torpeur, mais de l'ennui, dans cette solitude paisible où cinglaient les nuages* ».

Cette idée de modeste extension du cimetière, dont il est encore un peu tôt de parler en détail, permettrait de constituer un ensemble assez exceptionnel sur l'art funéraire et son évolution en Basse-Navarre, avec des monuments allant du XVII^e siècle, à l'aube du XX^e siècle. Nous en reparlerons ensemble au sein de la Commission patrimoine de TDN, si la mairie de Donibane Garazi accueille favorablement cette réalisation.

- + La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 27 septembre de 9 h à midi.
- + Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir les comptes-rendus ou de participer à nos chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.
- + Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunt et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr

Aintzinetik milesker.

Arnaud Duny-Pétré

Post scriptum : Pour info, deux articles récents du quotidien Sud Ouest. Le premier concerne l'installation de panneaux d'information à la citadelle de Donibane Garazi. Terres de Navarre et sa commission patrimoine en ont rédigé les textes.

Le second montre que l'art funéraire basque est une réalité vivante et, pourquoi pas, promise à un bel avenir.

Neuf panneaux d'information relatant l'histoire de la Citadelle installés

Sud Ouest

28 juillet 2025

Les services de la commune de Saint-Jean-Pied-de-Port ont installé neuf panneaux d'information sur l'histoire de la Citadelle. Les textes multilingues largement inspirés par les travaux du général Folio, spécialiste de cet édifice, ont été rédigés par plusieurs membres de l'association Terres de Navarre.

L'ensemble a aujourd'hui fière allure et offre une information fiable et complète de l'histoire de ce site emblématique depuis l'époque médiévale à nos jours. « Quatre panneaux suivent la montée vers la citadelle à partir de la rue éponyme, un seul consacré à l'architecture du système défensif se trouve devant la porte royale. Enfin, quatre panneaux sur la période plus récente sont implantés devant la porte de secours côté sud est », explique Arnaud Duny-Pétré, membre très actif de l'association.

Place stratégique

Ce projet a été lancé par la commune qui a fait appel à des traducteurs, un graphiste et un fabricant. Les services techniques ont procédé à l'installation des neuf panneaux sur des socles bétonnés. On y apprend qu'en 1614, le château était encore en place. Malgré les nouvelles relations pacifiées entre la France et l'Espagne, il demeurait une place stratégique essentielle face aux risques d'invasion.



Les locaux et les touristes n'hésitent pas à s'arrêter en chemin pour connaître l'histoire de la citadelle. P.C.

Mais les progrès de l'artillerie la rendent vulnérable. Le roi Louis XIII et son ministre Mazarin voulaient sécuriser les frontières du royaume en réalisant alors une nouvelle forteresse bastionnée entre 1625 et 1627 sous la direction de l'ingénieur général Pierre de Conty d'Argencourt. On apprend aussi que la Guerre de Trente ans et de nouvelles tensions diplomatiques ont amené Mazarin à renforcer la défense des frontières. D'importants travaux ont donc été

conduits sous la direction des ingénieurs du roi Desjardins de 1643 à 1647. Suite à la visite des lieux en 1685, Vauban, commissaire général des fortifications du royaume sous Louis XIV, a pointé une série de graves défauts et émis des recommandations pour renforcer l'efficacité de la forteresse. De nouveaux travaux ont été menés dès l'année suivante. Pour connaître la suite, il suffit de se rendre sur place.

Patrice Crusson

IDAUX-MENDY

« Il y a cette magie de voir naître la matière » : quand un artisan donne voix à la pierre

À Idaux-Mendy, Vincent Soulié sculpte la pierre avec autant de force que de finesse. Sa vocation ? Elle a germé tôt. « Il y a des choses, c'est inné, on le sent », confie-t-il. Il a grandi au milieu des pierres, les mains déjà plongées dans la matière brute. Mais c'est un documentaire vu par hasard qui a déclenché l'étincelle : « Un truc tout bête... mais ce jour-là, j'ai su que je voulais être tailleur de pierre. » Trois ans d'apprentissage plus tard, il se

lance. L'entreprise qu'il monte alors est éphémère, il se juge « trop jeune », mais cette étape ouvre la voie à huit années d'itinérance sur des chantiers de monuments historiques. Un travail qu'il a beaucoup apprécié et qui a nourri sa maîtrise technique.

Puis viennent la rencontre avec sa compagne, l'installation en Soule, un emploi stable, un congé parental, et enfin le retour à l'indépendance. Depuis cinq ans, Vincent

Soulié vit de son art. Il façonne surtout des stèles basques : « Historiquement, elles sont là pour parler du défunt », mais réalise aussi des plaques de maison, des éléments décoratifs intérieurs ou extérieurs, toujours avec un souci du détail et de la satisfaction du client.

« J'aime créer »

De la pierre d'Arudy aux grès locaux, en passant par les calcaires, marbres ou granits, il travaille toutes les matières, chacune avec son caractère : tendre, semi-dure ou dure. Le façonnage précède la décoration, qui se joue aussi dans la typographie et la disposition des motifs. « J'aime créer, mais surtout satisfaire ceux qui me font confiance », explique-t-il, souvent en réalisant un modèle au préalable pour aider ses clients à se projeter. Métier physique, rude, poussiéreux ? Oui. Mais avant tout grisant. « Comme tous les métiers où l'on façonne de ses mains, il y a cette magie de voir naître la matière. C'est ça qui me passionne. » Et quand Vincent Soulié parle ainsi, on comprend que, pour lui, la pierre est bien plus qu'un matériau : c'est un compagnon de vie.

Caroline Herrera

Contact : 06 60 67 07 55 ou par mail
vincent.tailleurdepierre@orange.fr



Vincent Soulié, un tailleur de pierre entre tradition et création. C. H.



Compte-rendu de la 35^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

Le 27 septembre 2025
Associations Terres de Navarre et Lauburu

Une très belle surprise attendait les participants à cette matinée : les services municipaux ont, à la mi-septembre, réalisé un ensemble de travaux tout à fait exceptionnel. On en trouvera la liste à la fin de ce compte-rendu. Les deux restes de caveaux en béton dépourvus de tombe juraient affreusement dans le vieux cimetière et les ouvriers de la mairie les ont enlevés. Comme ils ont évacué les deux dépôts de déchets divers rassemblés près des entrées. Deux petits vases de type Médicis en fonte ornent désormais les colonnes encadrant le petit escalier de l'entrée nord, là où il n'y avait que deux moignons de zinc correspondant à deux urnes arrachées. Les deux vases Médicis proviennent du nouveau cimetière où ils traînaient sur le sol, entre deux caveaux abandonnés. Les deux petites dalles situées en contrebas de la tombe Eujol-Irigoin sont désormais correctement placées, face à deux croix métalliques, etc.

Dans le nouveau cimetière, la mairie a entièrement dégagé une grande tombe envahie de lierre et de gros frênes. On ne distinguait ni la dalle, ni la croix et à peine les grilles métalliques... A notre demande, la mairie a également installé une borne militaire qu'elle détenait en son dépôt. Ce petit monument est typique de Saint-Jean qui en compte pas mal, pour délimiter le périmètre des terrains militaires. L'une d'entre elles située sur un terre-plein devant le camping municipal était cassée et elle a été désormais remplacée.



La borne militaire remplacée

Enfin, à l'angle de la rue d'Espagne et de la rue de la Fontaine, un nouveau chasse-roue a été installé comme autrefois. Les riverains s'étaient acharnés à fixer et refixer l'ancien modèle qui était régulièrement arraché et brisé par les véhicules, en particulier les camping-cars, empruntant souvent la rue de la Fontaine. Aujourd'hui la voie est bloquée par une quille. Les chasse-roues sont des sortes de bornes

collées à la base des maisons, pour éviter que les essieux des roues de charrettes abîment les murs des édifices, hier plus fragiles qu'aujourd'hui. Beaucoup de ces témoins d'une autre temps, ont aujourd'hui disparu mais il en reste au moins trois à la rue d'Espagne de notre ville. De tels objets-témoins font aussi la charme du centre ancien.



Le nouveau chasse-roue, rue d'Espagne

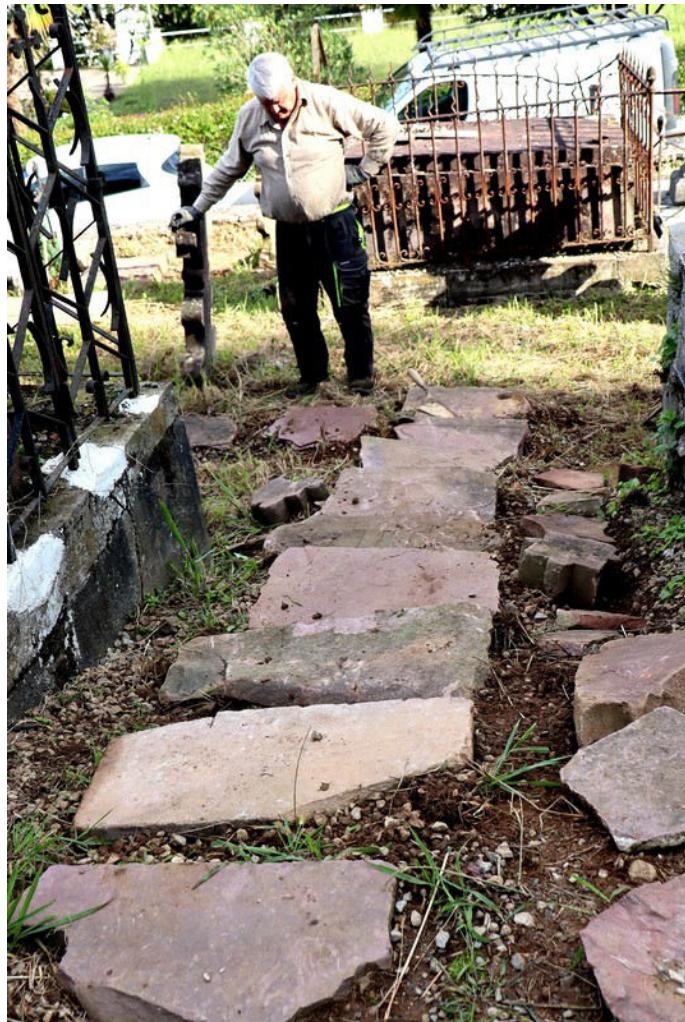
Nos deux associations, Terres de Navarre et Lauburu, remercient vivement la municipalité de Saint-Jean-Pied-de-Port et ses services techniques, pour tous ces travaux remarquablement réalisés. Il s'agit aussi, pour les bénévoles, d'un immense encouragement dans la poursuite de nos modestes travaux d'entretien mensuels.

En cette belle matinée du 27 septembre, ces travaux se sont orientés vers trois directions.

+ *Poursuite de l'installation de pas japonais* à l'angle de la tombe Eujol-Irigoin de l'entrée ouest. La pente est désormais mieux sécurisée, avec la pose de pierres plates en escalier qui permet une accessibilité aisée à la partie basse du cimetière. Les pierres plates proviennent de tombes abandonnées du nouveau cimetière que la mairie a dégagées il y a environ six ans. Entassées comme matériaux dans le dépôt municipal, la mairie a bien voulu en ramener un stock, pour que nous les réutilisions afin de sécuriser et d'améliorer plusieurs voies d'accès dans le cimetière ancien. Cela fera l'objet de nos interventions prochaines.



L'accès en descendant devant la tombe Eujol-Irigoin



+ Le lierre repousse sur le mur central de soutènement, avec le risque qu'il déchausse des galets. Deux d'entre nous en ont arraché la majeure partie.



Tout en haut de la pente, attention à ne pas glisser...

+ La réalisation la plus complexe de cette matinée a porté sur le *rehaussement de deux dalles et la stabilisation de leurs croix navaraises* respectives. Elles sont situées près des escaliers de l'entrée nord. Le ravinement incessant en cette partie basse, faisait que les dalles se retrouvaient en dessous du niveau du sol. Elles étaient donc régulièrement recouvertes de gravier ou de feuilles. Quatre d'entre nous, désormais « spécialistes » de ce genre d'opération, ont fait merveille. Ils ont décaissé le sol autour des dalles et les ont rehaussées d'une dizaine de centimètres, avec des madriers, puis des pierres. Les deux croix navaraises qui étaient de guingois ont été également rehaussées et redressées. L'ensemble a désormais belle allure.

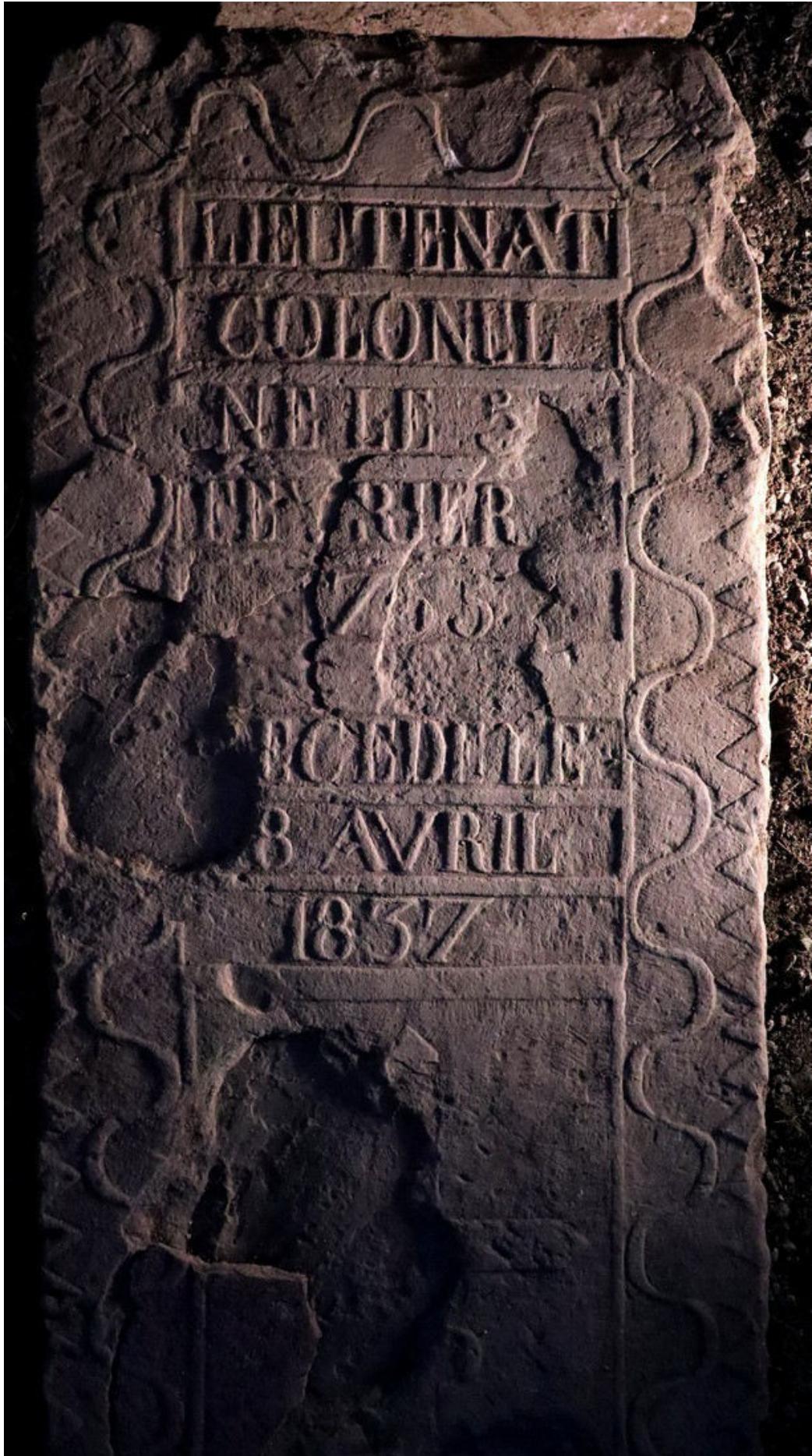
L'une de ces croix est celle du Lt-colonel Berceau (N° inventaire 194) et porte sur sa face la sculpture d'une croix de la Légion d'honneur de modèle empire. Cela en fait un des monuments emblématiques de notre cher cimetière. Sculpté sur la croix, le texte suivant : « CI-GIT./ JEAN BAPTISTE/ BERCEAU », qui se prolonge sur la dalle par « LIEUTENAT [sic]/ COLONEL/ NE LE 5/ FEVRIER/ 1765/ DECEDE LE/ 8 AVRIL/ 1837 ». Cette dalle, bien qu'abîmée est de très belle facture.



Pelles, pioches, cales en bois, barres à mine et brouette, niveau, tout l'arsenal d'opérations désormais rodées par notre équipe



La tombe du Lt-colonel Jean-Baptiste Berceau



La dalle du Lt-colonel Jean-Baptiste Berceau

Les recherches concernant Jean-Baptiste Berceau sont complexes en raison de l'orthographe fantaisiste de son nom dans les actes : Berceau, Bercot, Bersau, etc.

Jean-Baptiste Berceau, né en Bourgogne en 1765, est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1809 et officier en 1813. La base Leonore révèle qu'engagé en 1783 dans la Légion du Prince Nassau, devenue Corps de Montreal et Chasseurs cantabres, puis 5^e bataillon d'infanterie de ligne basé à Saint-Jean-Pied-de-Port, Jean-Baptiste Berceau est successivement jusqu'en 1814, dans l'armée des Pyrénées occidentales (capitaine du bataillon de Chasseurs basques), puis des Grisons, d'Italie, de Naples, etc. pour finir dans la Grande armée.

Il épouse à la fin du XVIII^e siècle Marguerite Etcheverry, née vers 1768, veuve d'un capitaine Bern du 3^e bataillon des chasseurs basques... À ce jour, aucun acte de mariage n'a été retrouvé, Marguerite étant citée parfois dans l'état civil du nom de sa mère Laharrague née à Çaro, les deux mariages ont-ils lieu à Çaro ? Les registres paroissiaux du village semblent perdus de 1751 à 1785...

Le couple donne naissance à Saint-Jean-Pied-de-Port à trois filles : Henriette en 1793, Marie en 1794 et Marie Dominique en 1796. Les deux ainées décèdent à Saint-Jean-Pied-de-Port respectivement à 21 ans et 17 ans. La troisième épouse en 1821 un saint-jeannais Jean Baptiste Rognon (1794-1841), peintre vitrier, et décède à Ascarat en 1881 ; le couple est inhumé dans ce même cimetière (N° inventaire 163).

Marguerite s'éteint la première à 58 ans en 1826 (pas de trace de sa sépulture dans le cimetière), Jean-Baptiste la suit en 1837 à 72 ans. Les deux décèdent dans leur maison rue d'Espagne, ancienne maison Damestoy ou Amestoy, achetée avec leur gendre, Jean Baptiste Rognon, en 1824.

Après sa carrière militaire, terminée comme lieutenant-colonel d'infanterie de ligne, Jean-Baptiste Berceau semble avoir participé à la vie locale d'après quelques coupures de presse.



*La croix de Marie Elisseche, avec eguzki saindua à son sommet,
et sous le texte, le Sacré-Cœur de Jésus et un arbre de vie*

La croix voisine est celle de Marie Elisseche : "CI GIT MARIE/ ELISSECHE", elle présente à sa base un très bel arbre de vie. Sa dalle (réemploi), malheureusement très usée, indique : "CI GIT/ MARIE/ ELISSECHE/ LANTHARAT/ MORTE A LAGE/ DE 73ANS" "PRIEZ POUR ELLE" (N° inventaire 193).

S'agit-il de la même personne concernée par la croix et la dalle ou s'agit-il de deux Marie Elisseche ?

Pour la dalle la clé de recherche est Lantharat. Dans l'état civil de Saint-Jean-Pied-de-Port, on trouve le 7 septembre 1855 : le décès, dans la maison Daguenet rue de la citadelle, de Marie Elissetche, ménagère, veuve de Pierre Baron dit Lantharat, âgée de 80 ans. L'âge diffère de celui sculpté (âge exact), c'est assez courant.

Marie Elissetche (Eliseche, Elisseche, etc.) naît à Behasque comme son époux, lui en 1774, elle en 1781. Elle est la fille de Dominique Eliseche et Marie Lacoste, lui le fils de Simon Baron et Jeanne Lantharet ou Lantharat. Leur mariage a lieu à Behasque le 10 mai 1801, il a 27 ans, est tourneur sur bois, elle a 21 ans. Le couple vit à Saint-Palais où naissent leurs cinq enfants, Pierre y décède en 1847. Saint Jean Baron, deuxième de leurs enfants, est marchand à Saint-Jean-Pied-de-Port, ce qui expliquerait peut-être que Marie y décède en 1855 (année à très forte mortalité due à une épidémie de choléra) et soit inhumée dans ce cimetière.

Quant à la croix, à ce jour Marie Elisseche garde son mystère...

- + La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 25 octobre de 9h à midi.
- + Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir les comptes-rendus ou de participer à nos chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.
- + Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunt et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilleria@terresdenavarre.fr

Aintzinak milesker.

Pantxika Sala et Arnaud Duny-Pétré

- + Ci-dessous la liste complète des travaux réalisés à la mi-septembre par la mairie de Donibane Garazi.

Vieux cimetière

- + Route de Çaro : installation sur la route d'un troisième regard pour mieux évacuer les eaux de pluie. .
- + Au fond est du cimetière, côté gauche, le double caveau en béton dépourvu de toute inscription est enlevé.
- + Sur la pente vers la partie est, un morceau de piquet en béton couché sur la pente est enlevé.
- + Près de l'entrée nord, non loin de la tombe Pascal Adolphe, un morceau de caveau en béton dépourvu de toute inscription, est démoli, cela élargit le passage.
- + Dans le renforcement de l'entrée nord, au pied de l'escalier, enlèvement d'une grosse pierre (deux panneaux d'info seront ensuite installés à cet endroit).
- + Au dessus du renforcement de l'entrée nord, enlèvement de déchets.
- + Côté ouest, en bas de la tombe Eujol. enlèvement d'une grille métallique municipale et de déchets (gravas de ciment et tuiles, plastique, planches de bois, etc.). Les cailloux du type galets et pierres en grès rose ou blanc sont conservés sur le site.
- + Déplacement de trois dalles sur quelques centimètres : une grande au milieu du cimetière et deux petites à l'angle nord ouest.
- + Petit escalier de l'entrée nord : deux vases en fonte de type Médicis, provenant du nouveau cimetière, (abandonnés entre deux caveaux dans sa partie centrale côté droit de la grande allée), sont installés sur les piliers de chaque côté de cette entrée. Ces piliers portaient des vases en zinc qui ont été arrachés.

Les



deux vases de type Médicis

+ Nouveau dépôt de morceaux de croix et de dalles provenant du dépôt municipal.

A faire ultérieurement

- + Ensemencement général du site en gazon du fait d'un ravinement important à l'heure actuelle. En raison de ce ravinement, le travail de décaissement de la partie basse du cimetière sera à reprendre d'ici un an ou deux...
- + Laisser pousser le tapis de plantes couvre sol naturel qui se développent sur les pentes (essai d'un an).
- + Aux entrées nord et est, accrocher au mur d'enceinte deux petites caisses à ordure.

Nouveau cimetière

+ Eradication de frênes envahissants, en particulier autour d'un caveau au milieu du cimetière, coté droit de l'allée.

Autres travaux

+ Borne militaire déposée à l'entrée du dépôt municipal. Elle sera installée près de la Place Neuve, sur le terre-plein du camping municipal, à la place de la borne militaire cassée qui s'y trouve.

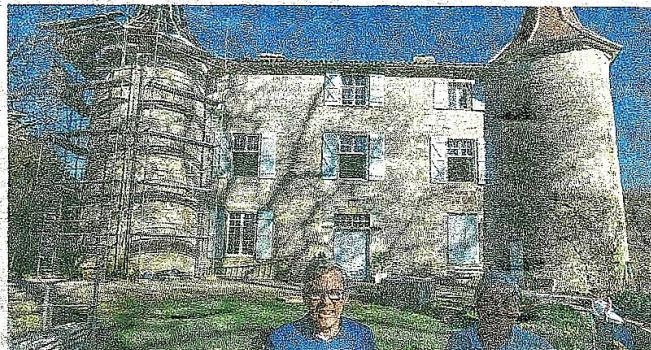
+ Chasse-roue à l'angle de la rue d'Espagne et de la rue de la Fontaine, maison Dubourdieu (cassé plusieurs fois). Est implantée en remplacement une des deux bornes rondes du dépôt municipal.

*

Post scriptum : Pour info, un article récent de Patrice Crusson dans le quotidien Sud Ouest, il concerne la visite guidée du château d'Apat à Duzunaritz, organisée pour les journées du patrimoine par Beñat Van den Zande, cheville ouvrière de nos matinées d'entretien.

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT 17 sep 2025

L'architecture à l'honneur



Le château d'Apat qui a été restauré cette année sera ouvert à la visite à l'occasion des Journées du patrimoine. PATRICE CRUSSON

Comme tous les ans, l'association Terres de Navarre s'associe à la municipalité et à l'Office de tourisme pour organiser les Journées européennes du patrimoine. Cette année, l'architecture sera mise en avant. Toutes les activités proposées dans ce cadre seront gratuites, certaines sur inscription. Dès le vendredi 19 septembre à 18 heures à la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port, se tiendra la conférence et la présentation du livre du généalogiste Bernard Aldebert, membre de Terre de Navarre, « Autrefois en Iparralde, des maisons et des familles ». Le livre sera disponible à cette occasion. Le samedi 20 septembre, l'Office de tourisme proposera deux visites : à 11 heures, la visite guidée de la Citadelle et à 14 h 30, un voyage dans le temps sur les traces du pèlerin Guilhem (départ porte de Saint-Jacques). Les inscriptions se font par mail à saintjean pied de port@otpaysbasque.com. À 17 heures, le même jour, l'association Dos Navarras de Pampelune propose un concert d'orgue de Raul del Toro à l'église Notre Dame du bout du pont.

Histoire de la Citadelle

Dimanche 21 septembre à 11 heures, les habitants sont invités à découvrir les neuf panneaux d'information sur l'histoire de la Citadelle. En collaboration avec la commune, Terres de Navarre a longuement travaillé à l'élaboration des textes. Le départ de la déambulation se fera au refuge municipal situé au 55, rue de la Citadelle. À 12 heures, à la mairie, les lauréats du prix Terres de Navarre 2025 seront dévoilés ainsi que leur projet respectif, l'occasion d'échanger avec eux autour du verre de l'amitié. La journée se clôturera à 17 heures avec la visite de l'église Notre Dame du Pont.

En parallèle, à Bussunarits, Bernard Van Den Zande, membre de Terres de Navarre, propose la visite guidée du château d'Apat, ce samedi à 14 h 30 ou 16 h 30 et le dimanche à 14 h 30. Le nombre étant limité à 15 personnes, il est nécessaire de s'inscrire à contact@terresdenavarre.fr. Enfin, le samedi et le dimanche, le petit train ainsi que l'entrée de la Prison des évêques seront gratuits.

Patrice Crusson

Compte-rendu de la 36^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

*Le 25 octobre 2025
Associations Terres de Navarre et Lauburu*

Notre action en cette fraîche matinée a pris deux directions. Quatre d'entre nous se sont consacrés à l'enlèvement du lierre qui repousse toujours sur les murs de soutènement et de clôture, ainsi que sur plusieurs caveaux. Plusieurs tombes ont aussi été débarrassées de feuilles mortes qui tombent en cette saison. Nous avons également enlevé des épaisseurs de mousse qui ont tendance à se développer sur des dalles situées dans la partie centrale du cimetière et la moins accessible. Autant de démarches qu'il convient de faire régulièrement, avant que cette végétation ne devienne trop envahissante.

Un arbuste aux feuilles panachées, récupéré dans une benne du nouveau cimetière, a été planté le long du mur ouest.



Dans un petit pot de fonte cassé...

La seconde section de notre équipe s'est attachée à replacer la dalle sculptée et cassée en deux morceaux de Catherine Etcheverry, pouvant correspondre à la croix navarraise de Dominique Bordagaray (n° 144). La dalle indique ceci : "CATERINE/ DETCHEVERRY/ DECEDE LE 8/ AOUT 1853 AGE/ DE84AN SVE/ DE JN TAILLADE", quant à la croix : "CI GIT/ DOMINIQUE BORDAGARAY/ DÉCÉDÉE le 13Xbre 1861/ AGÉE DE/ 69ANS/ ÉPOUSE/ BIEN REGRÉTTEE/ DE JEAN TAILLADE 1^{er}NÉ SON/ MARI ET SA FAMILLE". Catherine et Dominique ont épousé un Jean Taillade... En fait Catherine Etcheverry (?, vers 1769 – Saint-Jean-Pied-de-Port, 1853) est l'épouse de Jean Taillade (?, vers 1766 - Saint-Jean-Pied-de-Port, 1849) et Dominique Bordagaray (Baigorri, 1795 – Saint-Jean-Pied-de-Port, 1861) est l'épouse de Jean Taillade (Espelette, 1795 - Saint-Jean-Pied-de-Port 1871), "premier né" du couple Etcheverry-Taillade, comme indiqué sur la croix. Il s'agit du père et du fils qui ont tous les deux fait carrière dans la douane.



La croix navarraise de Dominique Bordagaray

Les actes d'état civil des familles donnent une idée de leurs parcours professionnels : Jean Taillade-père est en poste à Espelette, Bidart, Souraide, Arneguy, Anhaux, Baigorri et Jean Taillade-fils à Baigorri, Saint-Martin d'Arrosa, Lecumberry, Ossés, Larrau... Autre surprise du cimetière : Jean Taillade-fils est inhumé dans un caveau situé à proximité de la dalle, sépulture de sa mère, et de la croix, sépulture de sa femme, trois modèles différents de sépulture donnant une idée de leur évolution (1853, 1861, 1871) incluant le remplacement probable pour la dalle et la croix. Aucune trace dans le cimetière de Jean Taillade-père ou d'un des enfants des deux couples.

Le site musee-douanes.fr a créé une base de données des agents de douanes des brigades et bureaux en poste du XVIII^e siècle au XX^e siècle. À ce jour, pas de Jean Taillade mais la base s'enrichit régulièrement. Sur les 23 "douaniers" du cimetière, 14 figurent dans la base. Le site informe que l'envoi des dossiers est possible suite à une demande de devis + règlement. A voir si le thème suscite de l'intérêt ou non.

La dalle de Catherine Etcheverry a semble-t-il été déplacée sur environ 70 cm, suite à la construction du mur du cimetière le long de la route. Pour la rétablir dans l'alignement de sa croix, un gros travail de décaissement de la terre a été nécessaire, tant le niveau du sol est élevé à cet endroit (ravinement et construction du mur). Prochainement, la croix navarraise dont le pied permettant de la maintenir semble peu important, sera elle aussi recalée.



Notre équipe auprès de la croix de Dominique Bordagaray et la dalle de Catherine Etcheverry

La fin de ce mois d'octobre a apporté une excellente nouvelle : le revêtement bitumé de la route RD 401 qui surplombe le cimetière ancien a été entièrement refait. Une réalisation essentielle pour limiter le ruissellement souterrain des eaux pluviales sur un terrain en pente où sont installés les monuments funéraires. Ces travaux faisaient partie de nos premières demandes présentées à la municipalité. Grâce aux compétences d'un de ses membres —Robert Barnetche, ingénieur territorial honoraire à la DDE— Lauburu avait remis en juillet 2022 à la mairie de Donibane Garazi, un rapport complet analysant le site du cimetière ancien et proposant une série de préconisations. L'une d'entre elles demandait un « *nouveau revêtement pour couvrir toutes les fissures qui absorbent les eaux de pluie et nourrissent le talus du cimetière à la longue (...).* Une troisième grille de captage des eaux de ruissellement » serait également nécessaire, ajoutait-il. Tout cela vient donc d'être réalisé par les

services du Conseil départemental, à la demande de la mairie de St-Jean-Pied-de-Port. Que tous soient ici vivement remerciés.

Frais de Construction et d'installation du Caveau au Cimetière.		
42 journées et 1/2 de maçon à 2.50		106.25
3 journées et 1/2 de manœuvre à 2 ^o		7. .
2 charretées de moellons à 2 ^o (0.7) pour la pierre et 1.25 pour transport)		44. .
7 piros de petites pierres de taille, pour le coron sur lequel posent les tombes et le grillage, à 1.50		70.50
Charretées de sable rendues à 1.75		19.25
Charretées de chaux (transport non compris) à 8 ^o		16. .
Barils de ciment fournis par Alamon, à 26 ^o .50		53. .
Pierres de taille des deux tombeaux (dessus et cotés)		250. .
Transport de la chaux, de l'eau et du ciment		4. .
voyages de charrettes pour transporter les grandes pierres de taille, à 1.25		10. .
Deux cercueils en bois fournis par J. Thurel, planches pour couvrir pendant le mauvais temps, poutres etc (tout lui a été rendu)		30.50
Barres de fer pour supporter les cercueils, anneaux pour les portes des tombeaux, et réparation de la grille (à Euyol)		81.10
Plaques en cuivre placées sur les cercueils, avec le nom gravé		16. .
Peinture pour les pierres des tombeaux fournie par Barnetche		19. .
64 litres de vin à 0.15 pendant le cours des travaux		35.20
<i>Total</i>		761.80
Plus 2 roses à fleurs & peinture de la grille à Barnetche à maçon		17.25
<i>Total</i>		779.5
Payé le tout, le 22 Mars 1876 par l'intermédiaire de Lagard, qui de son côté a payé tous les fournisseurs & ouvriers		

Le document ci-dessus détaille les éléments techniques et les différents intervenants pour la construction d'un caveau de notre cimetière, en mars 1874.

+ La prochaine matinée d'entretien aura lieu le samedi 15 novembre de 9h à midi. Exceptionnellement, elle se déroulera à St-Jean-le-Vieux, auprès de l'église St-Jean d'Urrutia. Il s'agira d'enlever les petits arbres et la végétation indésirable dans et autour de ce monument en ruine dont la construction date du XII^e siècle, si ce n'est plus tôt. Cela pour permettre la photogramétrie de l'édifice par une société spécialisée.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir les comptes-rendus ou de participer à nos chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.

+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunt et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr

Aintzinetik milesker.

Pantxika Sala et Arnaud Duny-Pétré

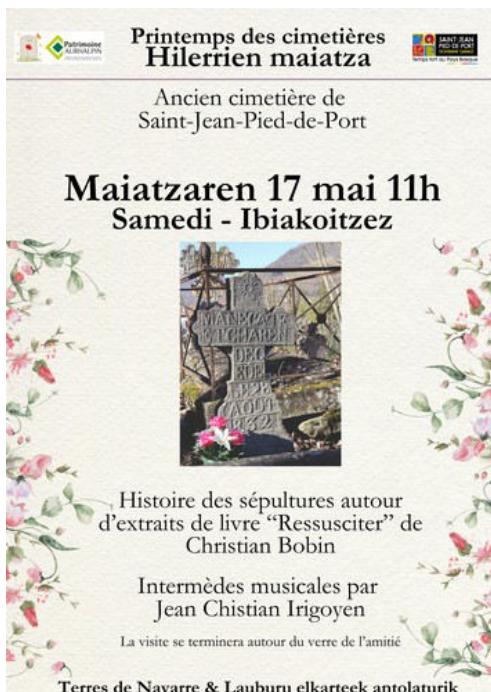
Donibane Garaziko hilherrian

Printemps des cimetières 2025

Reportage photographique

L'édition de cette année proposait une déambulation musicale et poétique au cimetière ancien de Saint-Jean-Pied-de-Port. En cette matinée ensoleillée du 17 mai, plusieurs dizaines de personnes ont ainsi parcouru un site en cours de réhabilitation. Une commission ad hoc préparée par des membres de Terres de Navarre et de Lauburu a présenté au public un lieu au fil de quelques-uns de ses monuments funéraires parmi les plus emblématiques. Ponctué par les notes musicales de Jean-Christian Irigoyen et des textes de Christian Bobin et de Koldo Amestoy lus par plusieurs d'entre nous, les étapes de notre voyage s'enchaînaient en farandole en un parcours inédit. L'histoire de quelques monuments assortie de biographies de saint-jeannais accompagnait le tout. La nostalgie était présente bien sûr, avec ses réalités invisibles et le passage du temps, mais irriguée par le « *sentiment vital du contact avec la tige mère et la tonalité exquise et souriante encore du fané* ».

Un verre de l'amitié a conclu le tout.

























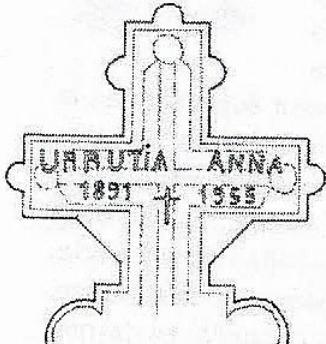


Visite guidée

du vieux cimetière de Donibane Garazi

2020

1. Entrée porte côté ville, arrêt à proximité de la tombe Urrutia



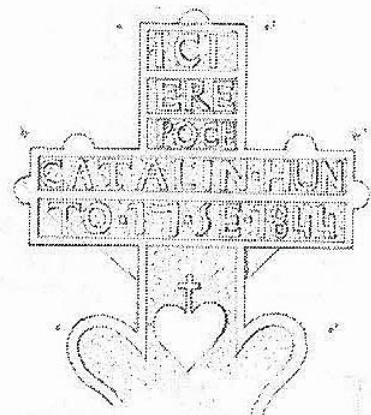
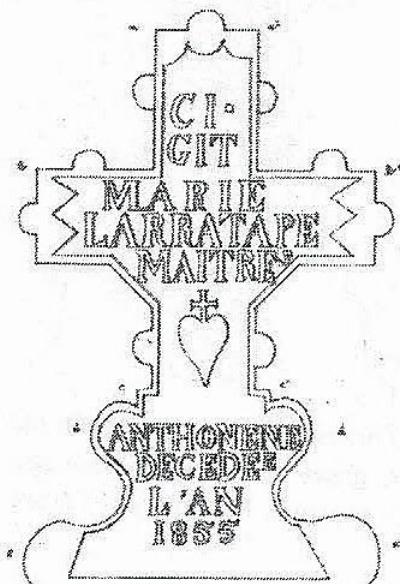
Comme l'indique la tombe peinte en blanc (sur la droite, à mi-pente), le Vieux cimetière de Saint-Jean-Pied-de-Port est un cimetière actif : Anne Urrutia est décédée en 1955. C'est pour cela qu'il a été dénommé "Vieux cimetière", en opposition au "Nouveau cimetière" (créé en 1877 quand même !) situé plus bas, et non "Ancien cimetière" qui aurait laissé entendre qu'il n'est plus en activité.

De quand date ce cimetière ? Les premiers cimetières connus étaient à Ugange (autour de l'église Sainte-Eulalie) et dans l'église principale (Notre-Dame) jusqu'en 1776, année où une loi interdit

l'inhumation dans les lieux de culte fermés, inhumation qui se fera donc uniquement à Ugange. Les tombes les plus anciennes de ce cimetière sont datées du début du xix^e siècle. En effet, la loi du 23 prairial an XII (12 juin 1804) impose définitivement un cimetière, situé en dehors du bourg, dont la responsabilité revient à la commune. C'est donc Napoléon qui a imposé la procession funèbre de l'église au cimetière, ce dernier devant être clôturé ; apparaissent la pierre tombale et un système de concessions de cinq ans (les corps sont ensuite mis dans la fosse commune, sauf ceux des personnalités importantes) qui deviennent à partir des années 1840 longues ou perpétuelles. Nous verrons plus loin les tombes les plus anciennes de ce cimetière.

Les tombes étaient-elles toutes peintes ? Oui, au Pays basque, on peint les tombes comme les maisons. Puisque nous parlons de maisons, indiquons tout de suite que celles-ci ne sont pas mentionnées dans ce cimetière. En effet, nous sommes dans un

cimetière urbain aux antipodes de ceux des alentours qui sont ruraux où on ne nomme pas le défunt mais où on indique sa maison. À Saint-Jean, les morts sont généralement individualisés. Sur uniquement deux croix (situées en hauteur, nous ne pouvons les montrer) le nom de la maison est évoqué, directement pour l'une "CI/GIT/MARIE/LARRATAPE/MAITRE^s/ANTHONENE/DECEDE^E/L'AN/1855", indirectement pour l'autre "ICI/ERE/POCE/CATALIN-HUN/TO-17-SE-1844", Hunto est le nom de la ferme de Catalin Gaineicotche, épouse de Pierre Arrosagaray. C'est une grande caractéristique de ce cimetière, bien d'autres en font un lieu véritablement unique en Pays basque.



2. Arrêt à proximité des "urnes"



Un des mystères de ce cimetière est celui des quatre pierres en forme d'urne. Grâce aux recherches à partir du seul nom inscrit sur l'une d'entre elles, elles ont été identifiées comme des sépultures protestantes, confirmées par l'absence de croix pour se démarquer des catholiques (les croix protestantes ne datent que de la fin du xix^e siècle) et leur simplicité qui se veut évangélique ; la présence de familles protestantes intrigue dans la très catholique Saint-Jean-Pied-de-Port. La famille identifiée est celle des Cangina, originaires des Grisons suisses. Établie dans un premier temps à Orthez, elle a tenu au milieu du xix^e siècle, pendant au moins une trentaine d'années, le Café suisse, maison Billartia ou Ospitaletche, rue de la Citadelle. Le dernier Cangina de Saint-Jean-Pied-de-Port, Victor, horloger orfèvre, est



décédé en 1895 et inhumé dans la tombe bordée d'une grille, située à gauche des urnes. Son père, Christian, décédé en 1839, est dit, suivant les documents d'archives : cafetier, pâtissier, confiseur ; les spécialités du père et du fils étaient celles des Cangina du canton suisse de leurs origines...

3. En suivant, vous avez des croix bas-navarraises très nombreuses dans ce cimetière.

Qu'est-ce qu'une croix bas-navarraise ? Ce sont des croix avec des bras assez hauts, assez larges et surtout avec des



cannelures (deux ou trois de chaque côté). À Saint-Jean-Pied-de-Port, elles sont plus hautes, plus élancées, plus visibles qu'ailleurs. Sinon, vous avez aussi des croix sans cannelures, mais avec des tranches dans le pied en forme d'escalier qui est aussi typique de Saint-Jean (il n'y en a pas ailleurs en Pays basque). Près de 200 croix ont été inventoriées. Certaines sont martelées (une douzaine), c'est-à-dire qu'on efface l'inscription du ou des défunt(s) précédents et on grave le nom du nouveau défunt (ou on laisse l'ensemble martelé, l'anonymat n'étant pas absent de ce cimetière).

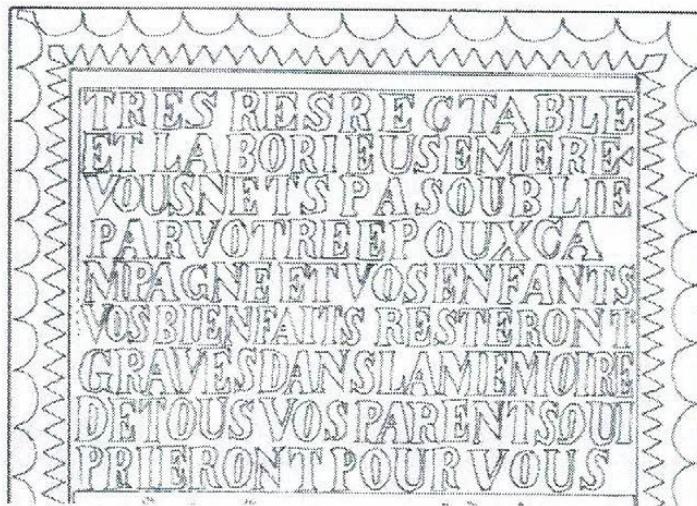


4. Arrêt dalle d'enfant

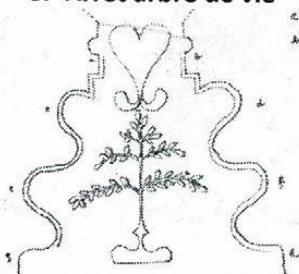
"LEON JEAN/ ETCHEVERRY/ NE LE 20/ SEPT^{RE} 1870/ MORT LE 23/ OCT^{RE} 1870". Un cimetière est un lieu chargé d'émotion en particulier lorsque l'on rencontre des tombes individuelles d'enfants. Selon les données actuelles, 59 décès de moins de 20 ans ont été recensés, une dizaine de petites dalles sont disséminées dans le cimetière. Contrairement à ce que l'on peut penser toutes les tombes d'enfants ne sont pas petites : 49 enfants sont inhumés avec leur famille dont une dizaine individualisés par une croix ou une plate-tombe. La mortalité infantile a frappé l'ensemble du xix^e siècle avec des maladies récurrentes (choléra, fièvre typhoïde). Ce n'est qu'au début du xx^e siècle que ces épidémies mortifères déclinent.

5. Arrêt "tombe romantique"

Ce qui fait de ce lieu un cimetière urbain authentique est la place d'inscriptions "romantiques". Il n'y a pas dans les autres cimetières ruraux de Basse-Navarre d'effusions sentimentales. Il s'agit probablement d'une mode extérieure (nous sommes au xix^e siècle...) qui n'a pas affecté les campagnes (rôle de l'instruction en ville). À moins que la dureté du travail agricole ne prédispose pas les ruraux à la sensibilité comme en ville où la vie était peut-être plus douce. Nous avons une dizaine d'exemples de ce type.

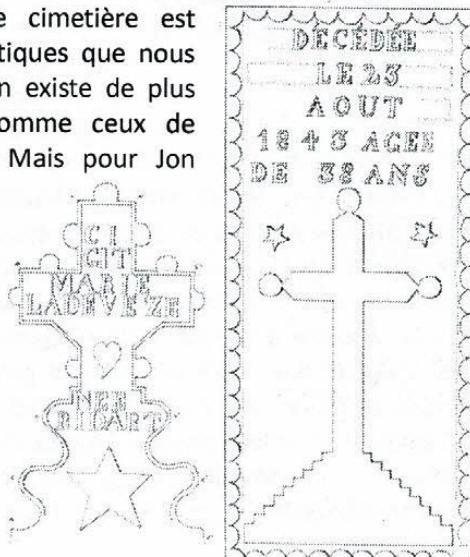


6. Arrêt arbre de vie



Un thème qui revient souvent (dix fois au moins) : l'arbre de vie. Cette "signature" semble renvoyer à une même main. L'étude des auteurs et des différents ateliers est un des projets de Lauburu. De manière générale, si ce cimetière est unique par les caractéristiques que nous avons déjà données, il en existe de plus inspiré artistiquement comme ceux de Juxue ou d'Harambeltz. Mais pour Jon

Etcheverry-Ainchart, ce cimetière ne manque pas d'allure.



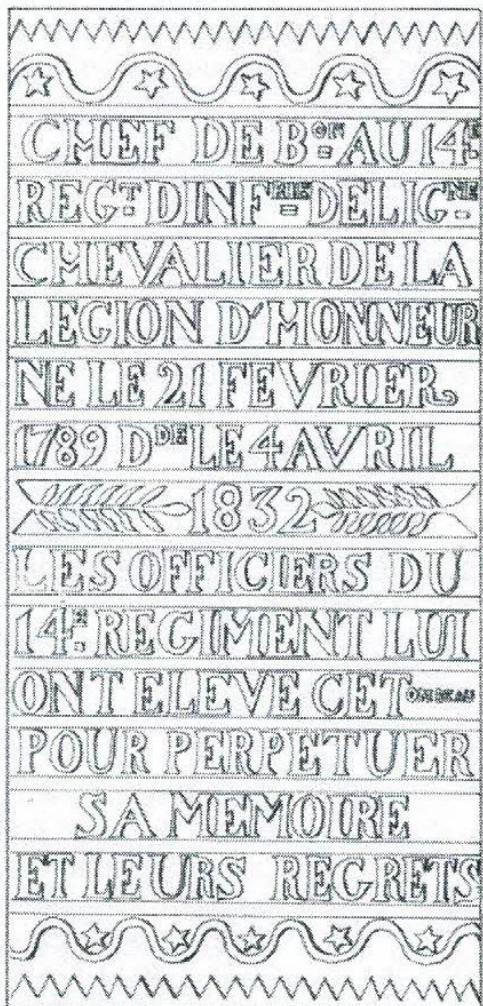
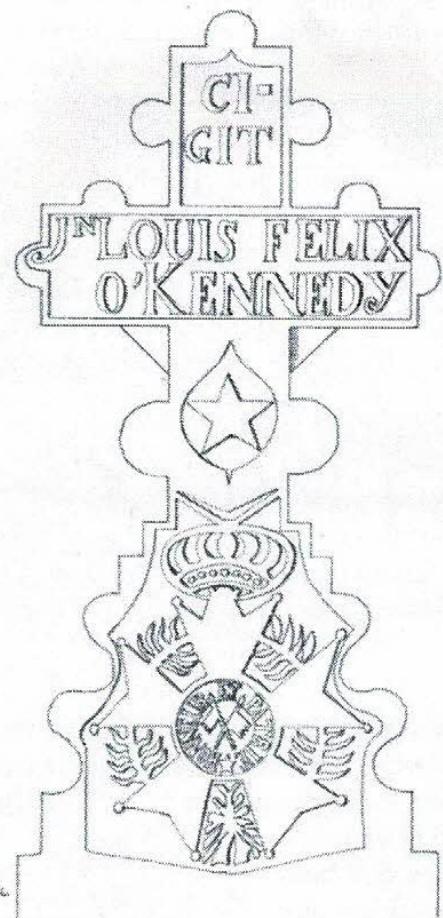
7. Arrêt tombe Ladevèze

Une particularité que l'on ne retrouve au Pays basque, qu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, est une sépulture avec croix et dalle dont le texte commence sur la croix de face et qui continue sur la dalle, le texte s'étale. Autre enseignement sur cette tombe : le texte de la croix est en champlevé, l'artiste a enlevé tout le matériau de la pierre en ne gardant

que celui formant les lettres. Sur la dalle, au contraire, le texte est gravé, incisé. C'est plus rapide, moins joli. Cela participe, selon Jon Etcheverry-Ainchart, à un certain déclin artistique qui se marque fortement à partir des années 1880-1890.

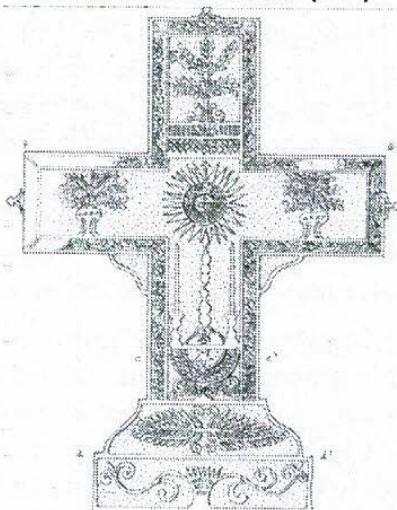
Encore plus grandiloquent et typiquement urbain, le même texte est repris sur la croix et la dalle. Au total, une quinzaine de tombes suivent ce schéma double et exceptionnel. Ce sont probablement des familles importantes qui peuvent s'offrir cela (ou qui veulent se faire une "publicité"). Les recherches concernant les familles sont en cours.

8. Arrêt tombe O'Kennedy

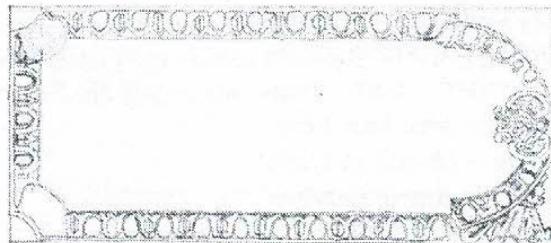


Cette superbe tombe illustre la présence importante des militaires dans ce cimetière (à ce jour une trentaine ont été recensés). C'est une de ses grandes spécificités, Saint-Jean ayant toujours été une ville de garnison aux pieds de la Citadelle. Située près de la frontière, notre petite cité a aussi accueilli de nombreux douaniers (une vingtaine de tombes) et des fonctionnaires (sept tombes). Le nom O'Kennedy a créé beaucoup de fantasmes chez nous. Est-ce un ancêtre direct de John Fitzgerald Kennedy ? En réalité, notre Kennedy est né en Corse, à Corté, d'un père militaire né probablement à Sedan, mais avait certainement des ascendances irlandaises comme le Président des États-Unis. Trois sépultures ont représenté une Légion d'honneur (modèle Empire comme ici ou modèle républicain), mais en réalité 23 défunt^s de ce cimetière en étaient décorés, certains plus modestes que d'autres. À la campagne, par contre la modestie est toujours de mise (aucun titre n'est mis en avant).

9. Arrêt tombe Fiterre (242)



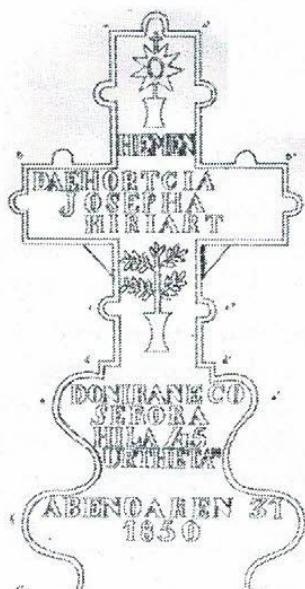
Dans ce cimetière, les tombes sont souvent opulentes, bien plus que dans les cimetières de la campagne, l'argent circule davantage en ville. Comme nous l'avons vu, on y trouve des tombeaux doubles (dalle + croix) pour une même personne. La taille du tombeau augmente



aussi selon la fortune réelle ou souvent prétendue du défunt. Ces caractéristiques ne se retrouvent nulle part ailleurs en Basse-Navarre même pas à Saint-Palais, l'autre ville bas-navarraise. Fiterre avec 2r ou 1r a donné deux familles distinctes mais issues d'une même souche d'Escanegrabe (Haute-Garonne). André, négociant en grains, né en 1743, épouse en 1777, à Saint-Jean-Pied-de-Port, Jeanne Sainte-Marie et fait construire une maison au 9 rue d'Espagne. Un de ses fils, Bertrand, décédé en 1844, repose dans cette sépulture. Cette famille a vendu à très bas prix le terrain du nouveau cimetière en contrebas. Cette tombe en très mauvais état (en 2004, la croix tenait debout) illustre la précarité des cimetières. Le gel, le dégel, la pluie, la pente qui glisse peu à peu affectent considérablement ce lieu. Nous avons nettoyé il y a un peu plus de deux ans l'ensemble des croix et des dalles. Beaucoup d'inscriptions lisibles alors ne le sont plus aujourd'hui. La municipalité, l'association Lauburu et la nôtre, Terres de Navarre, ont monté un dossier pour classer ce site remarquable, demande qui n'a pas abouti à ce jour.

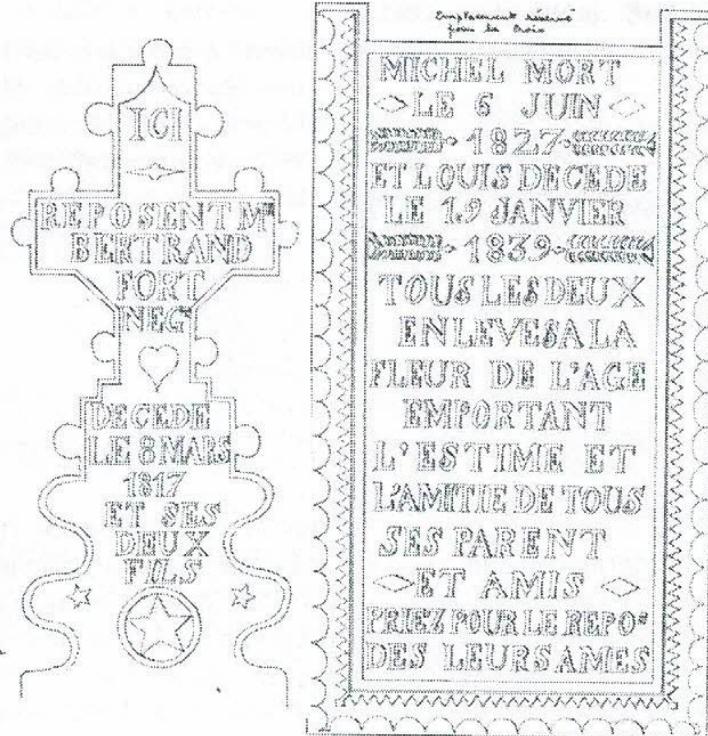
10. Arrêt tombe d'une benoîte

Il n'y a que deux inscriptions en basque dans ce cimetière. Longtemps cette ville a peu parlé le basque, se distinguant des villages alentours, étant en grande partie habitée de personnes d'origine extérieure. L'une est celle de la benoîte, Josephe Hiriart, morte dans "le bâtiment dit le clocher de l'église", logement "fourni gratuitement par la fabrique" comme l'indique son "traité de benoîterie". Il signale également que lors de son engagement elle est "cultivatrice", née et habitant à Macaye dans la ferme familiale, d'où l'inscription en basque. La croix, sur pied fin 2018, s'est malheureusement "pulvérisée" en fin d'hiver 2019... La seconde inscription signifie "A l'ombre de cette croix reposent les défunts", la dalle au pied de la croix est celle de la famille Barbier...



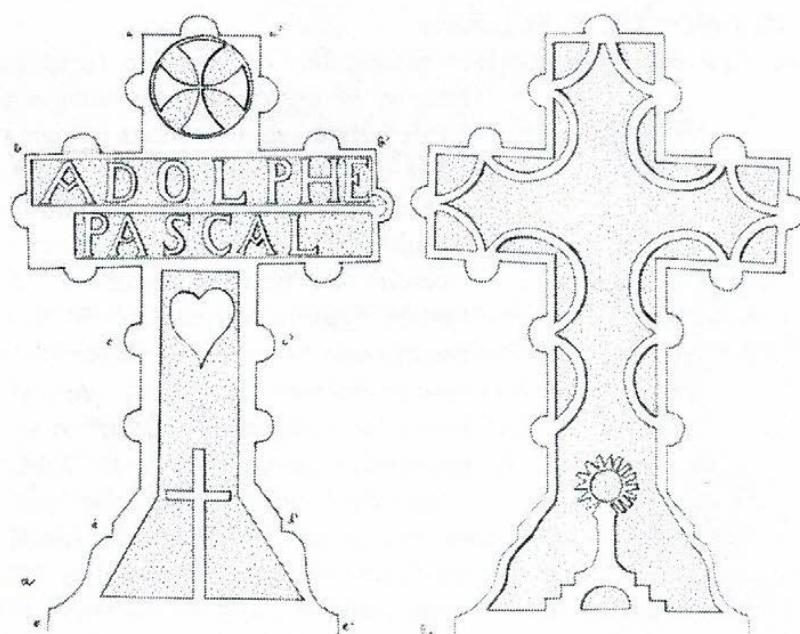
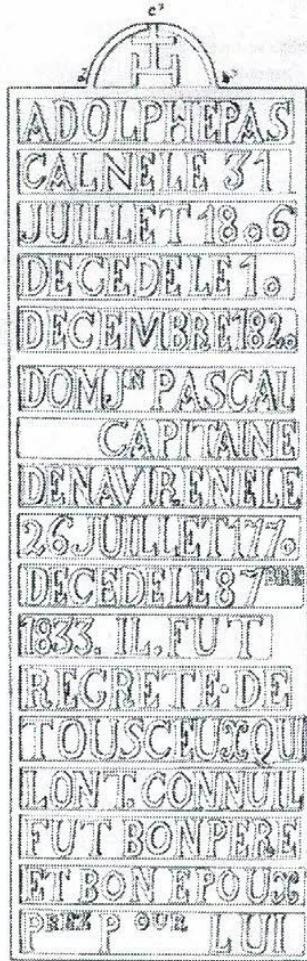
11. Arrêt tombe Fort

L'origine de la famille Fort est la même que celle des Fiterre. En 1806 Bertrand Fort, marchand chaudronnier, né en 1776 à Escanegrabe (Haute-Garonne), épouse en 1806 à Saint-Jean-Pied-de-Port Marie Souhort. Ils eurent six enfants dont deux sont enterrés ici avec leur père, Michel décédé à 18 ans et Louis à 29 ans. Ils étaient propriétaires de la maison grise contre le rempart, près de la porte de France. C'est un très bel exemple de sépulture "romantique". Famille probablement aisée vu la taille de la plate-tombe, la plus grande du cimetière.



12. Arrêt tombe Pascal

Nous avons aussi des marins à Saint-Jean-Pied-de-Port, en l'occurrence un capitaine de navire sans que l'on sache s'il s'agit de la marine marchande ou de la marine militaire. C'est aussi une "tombe romantique".



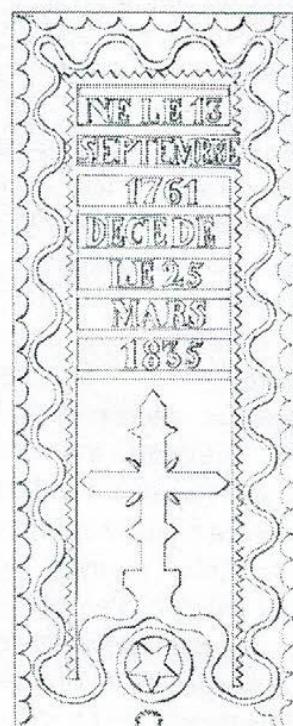
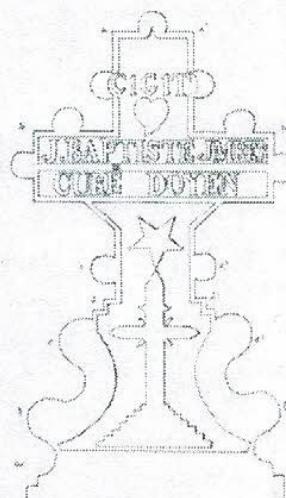
13. Arrêt tombe Andragnes

Famille connue à Saint-Jean-Pied-de-Port depuis 1654 comme on peut le lire sur le linteau du 6 rue de la Citadelle. Cette maison dénommée Sendurenia, abrita sept générations d'Andragnes. Au rez-de-chaussée existait une forge. Les descendants vivant dans différentes maisons, toutes situées près de l'église Notre-Dame, (ferronier, tailleur, cordonnier, chocolatier) donnèrent vie à ce petit bourg (Francisco Andragnes, 2015, *El peregrinaje de Hubert*). À Lasse, existent un champ et une borde de ce nom.

14. Arrêt croix cimetière

Les cimetières ont toujours en leur centre une grande croix. Celle-ci rassemble autour d'elle des prêtres décédés à Saint-Jean-Pied-de-Port qui sont au nombre de quatre. **Petrus Hiriart** est la tombe la plus ancienne (1806), deux autres sont contemporains de la Révolution française

Jean-Baptiste Imbert mort en 1835, et **Philippe Mildieu** mort en 1837, le dernier **Adolphe Estrémé** naquit en 1851 et mourut en 1882. Alors que les tombes des fidèles sont orientées vers l'est (symbole de résurrection et direction de Jérusalem



comme pour les églises), les curés ont une tombe orientée vers l'ouest. Adolphe Estrémé, inhumé avec sa famille, a une inscription tournée vers l'ouest, alors que celle du reste de sa famille est tournée vers l'est (attention au torticolis !). On sait qu'avant Vatican II les prêtres tournaient le dos aux fidèles. Certains prétendent que disposés ainsi, les prêtres surveillaient les défunt. C'est très étrange...

15. Arrêt tombe Lebrun

Famille très connue dont Albert Chabagno a fait la généalogie et nous a livré quelques anecdotes savoureuses (revue des Amis de la Vieille Navarre 2003). Rémy Lebrun, chirurgien à l'hôpital de la Citadelle fut appelé à Valcarlos au chevet d'une infante d'Espagne qui devait accoucher. Cette dernière s'était éprise du beau soldat "basque" qui lui avait sauvé la vie en se jetant à la bride d'un de ses chevaux emballés. Les douleurs de l'accouchée s'intensifiant, la belle infante hurlait "O doctor ! O doctor Lebrun ! Que dolor ! Que dolor !" (Pierre Daguerre, 1945, *Le roman d'une infante*). Est-ce pour cette raison qu'il fut décoré de l'Ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne ? Rémy Lebrun fut également maire de Saint-Jean-Pied-de-Port pendant 17 ans de 1854 à 1871. Les sépultures des dix autres maires qui se sont succédé de 1800 à 1884 sont également dans ce cimetière...

16. Arrêt cimetière allemand

Pendant la guerre 1914-1918, 806 prisonniers allemands furent détenus à la Citadelle, 11 décès, enregistrés du 17 septembre 1914 au 1^{er} février 1915, furent inhumés au milieu de ces arbres (*Terres de Navarre* n°28, 2019, Nicole Daguerre, "Saint-Jean-Pied-de-Port"). Le photographe Erguy a laissé plusieurs témoignages de ces évènements. Les tombes ont été retirées. Certains disent que ce sont les Nazis qui les auraient enlevées lors de la dernière guerre. Selon d'autres sources, ce serait la République fédérale allemande qui aurait assuré le transfert.

17. Retour, arrêt tombe Pfotzer

Notre Castafiore est morte, d'après sa tombe, à 20 ans en 1864. Elle s'était produite devant l'impératrice Eugénie sous le Second Empire et fut surnommée le "Rossignol de l'impératrice"... Anecdote réelle ou romancée ? aucune trace de ce témoignage...

En 1837, son père Michel Pfotzer est musicien gagiste au 57^e régiment d'infanterie de ligne à la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il épouse à Uhart-Cize Marie Bentaberry, couturière, née dans la maison Charreta. Le parcours de cette famille suit les engagements de Michel Pfotzer en tant que maître de musique. À Bordeaux naît en 1841 Julienne qui, dans le monde musical, sera plus couramment appelée mère décède à Miramont-de-1844. Des trois enfants du Hippolyte, lui aussi "artiste mais décède à 25 ans de Lauréate du prestigieux musique et déclamation, M^{elle} (1857) différents accessits et de chant. Repérée par Jacques commence sa carrière en de Fortunio (nouvel opéra-rendra célèbre. Pendant deux grâce aux nombreux articles de suivre sa carrière en France et à Bouffes-Parisiens. En 1863, la dés sa mort nous trouvons à mentionné jusqu'en 1920. Dans est évoquée dans des écrits (la une grande personnalité de Benoit (1834-1901), qui fut chef et aurait eu avec elle une relation stoppée par la maladie et la mort...)



M^{elle} Pfotzer ; l'année suivante, sa Guyenne, son père se remarie en couple, un seul, Louis Alfred musicien", atteint l'âge adulte phisie...

Conservatoire impérial de Pfotzer cumule dès l'âge de 13 ans obtient à 16 ans (1860) le 1^{er} prix Offenbach (1819-1880), elle janvier 1861 en créant la Chanson comique d'Offenbach) qui la brèves années, 1861 et 1862, presse française, nous pouvons l'étranger dans la troupe des presse française est muette puis, nouveau régulièrement son nom les années 2000 sa personnalité plupart en flamand !) concernant l'histoire musicale belge, Peter d'orchestre aux Bouffes-Parisiens

Nous ignorons pourquoi elle est enterrée à Saint-Jean-Pied-de-Port. La mémoire collective n'a pas retenu ce nom, à ce jour son acte de décès n'a pas été trouvé... Retirée de la scène musicale plus d'une année avant sa mort, s'est-elle soignée dans une ville d'eau ? Est-elle venue à Uhart-Cize dans la famille de sa mère Bentaberry ? "Elle n'a fait que passer, et elle a laissé un souvenir gracieux et touchant dans l'esprit de ceux qui l'ont entendu..." (Revue nouvelle, 1864).

Document réalisé par : Jon Etcheverry-Ainchart, Pascal Goñi, Monique Iriart, Françoise Sala

Associations Lauburu et Terres de Navarre

L'ensemble des dessins proviennent de l'inventaire du Vieux cimetière de Saint-Jean-Pied-de-Port, inventaire réalisé de 2016 à 2019 par Jon Etcheverry-Ainchart, Association Lauburu